

Gestes

MÉTIER D'ART SAVOIR-FAIRE DESIGN ART CONTEMPORAIN

N°18 / JUIN • JUILLET • AOÛT 2026



Bain de fantaisie

MOULIN ROUGE
Visite au cœur des
ateliers de la légende

LUIS LAPLACE
Architecte d'intérieur
tout de force et de retenue

ADEL ABDESSEMED
Rencontre avec l'artiste
dans son "usine de rêves"

BeauxArts

Heureux téléscopages culturels

Depuis le début des années 2000, Luis Laplace, architecte et créateur protéiforme, décline la singularité de son regard, à l'aune de demeures privées, d'institutions et d'un florilège parmi les galeries internationales Hauser & Wirth. Avec un brio particulier pour inscrire les œuvres d'art dans les intérieurs, à la manière d'un véritable commissaire d'exposition. Nous l'avons rencontré dans son bureau-atelier en bordure de la place Saint-Georges, dans la capitale.

Par Yamina Benai • Photos Édouard Auffray pour *Geste/s*

Dans le quartier discret et soyeux de la Nouvelle Athènes, à Paris. Force d'attraction de tant d'artistes qui élurent, au XIX^e siècle, cette "République des arts et des lettres" comme incubateur de leur génie créatif. Géricault, Gustave Moreau, George Sand, Delacroix, Chopin... Tous à bâtir la réputation de ce quartier. À quelques encablures, flirtant avec les frontières de ce fief, les impressionnistes aimaient à se retrouver dans un café éponyme : Manet, Degas, Pissarro, Renoir... Voilà pour les brillantes âmes des parages.

Église Notre-Dame de Lorette en contrebas, leurs de Pigalle en aplomb, ci-vit la place Saint-Georges. Dans un arc du cercle, en rez-de-jardin, la lumière dorée du printemps s'infiltre dans le bureau-atelier de Luis Laplace. Lieu de vie comme de travail, il y reçoit artistes, amis et clients – qui peuvent y voir immédiatement incarnée sa vision, et s'y projeter – et y passe de longues heures de réflexion et de discussions avec ses équipes, explorant idées et nouvelles collaborations. Hauteur sous plafond, moulures, dorures, Laplace ne s'est nullement senti l'obligation d'impri-

mer sa patte, autrement dit un ego débordant, que d'aucuns auraient activé en éliminant ces vestiges dix-neuviémistes de belle demeure bourgeoise. Une vaste bibliothèque égrène ouvrages d'art, d'architecture, de design, d'arts décoratifs. Sans ostentation aucune. Plutôt des références, où se plonger pour fixer une idée, nourrir un propos. Attendant, un vaste salon de réception déploie aussi bien du mobilier en palissandre et tapisserie années 1930 de Carlo Scarpa qu'une grande œuvre sur papier de Paul McCarthy ; des céramiques de Suzanne Ramié et des vases Lalique





En ouverture : Luis Laplace dans le salon de son agence, fauteuils en palissandre et tapisserie, années 1930, Carlo Scarpa, Cornaro, 1973, canapé tapissé et structure en iroko teinté, table d'appoint Smoker's, laiton et verre, années 1960 ; au mur, Philip Guston, *Future*, détail, 1978, huile sur toile. **Page de gauche** : Vuillermoz, meuble bar Diamond en palissandre et laiton, années 1960 ; table de jeu et chaises en palissandre et tapisserie, années 1940 ; Gino Sarfatti, 1951, lampadaire en laiton et métal laqué ; Toshiko Takaezu, *Closed Form*, grès émaillé, années 1970 ; sur la table, Jean Luce, vase en verre, années 1930 ; au mur, Paul McCarthy, *Mountaineer Hummel (Puck Penisssss)*, 2009, technique mixte sur papier. **Ci-dessus, de gauche à droite** : peinture de Roger van Rogger, années 1960 ; lustre en verre de Murano et laiton, Venini, années 1970 ; sur la table, Suzanne Ramié, vase Rocher, céramique émaillée, années 1960 ; réfléchi dans le miroir, bar en corian et résine réalisée par Laplace, 2023. Table basse en noyer, années 1940 ; René Lalique, vase Gros Scarabées, années 1920.

années 1920 qu'une toile de Philip Guston. Auxquels s'ajoutent les meubles en édition limitée – plus d'un millier à ce jour –, qu'il crée spécifiquement pour ses clients, à l'instar de ce bar hommage à Jean Prouvé. Bois, verre, pierre, céramique, textile, métal... autant de matériaux sollicités, qui sont l'incarnation éloquente des liens étroits que Laplace entretient avec les artisans d'art. *"Rares sont les pays à pouvoir rivaliser avec la France en matière d'artisans d'excellence, l'Italie peut-être"*, souligne-t-il. Ici, les époques et les styles voisinent, avec une sorte d'opulence mesurée, une maîtrise qui rejoint celle du collectionneur, du grand *connoisseur*, qui, chaque dimanche matin, lorsqu'il se trouve à Paris, sillonne les allées des puces pour débusquer *l'objet*. Celui qui, bien sûr, objectivement ne lui

manque pas, mais ne peut que rejoindre son vaste aéropage de pièces. À cette chasse perpétuelle ont également été affectées trois membres de son équipe, qui en compte une soixantaine – installés dans le studio qui occupe près de 1 200 mètres carrés du même immeuble –, autour d'une demi-douzaine de métiers (architectes, designers d'intérieur, décorateurs, antiquaires, design et développement, artisans textiles). Têtes chercheuses, ces spécialistes étudient les catalogues de ventes aux enchères, prêtes à dégainer pour étoffer l'éventail de pièces – luminaires, céramiques, mobilier... – qui, dans le cadre de projets spécifiques, seront possiblement proposés aux clients. Collecte qui ne sera validée qu'après l'imprimatur de l'architecte et de Christophe Comoy. Rencontré

à New York en 2001, il est la face nord de l'édifice Laplace. Ancien avocat, Comoy instille la stratégie et la sélection des projets, quand Luis Laplace met au point la direction créative. Un duo de cœur, d'abord, et bientôt d'ouvrage, dont la sensibilité et l'expertise artistique aiguisée font merveille dans l'univers clos des grands collectionneurs, galeristes et autres grosses fortunes aptes à consacrer des dizaines de millions de dollars à l'aménagement d'une maison, d'un appartement signé Laplace. Le superficiel, le spéculaire ou le spectaculaire n'existent pas dans les univers de Luis Laplace, qui dit avoir affûté ce tropisme auprès d'un client, le collectionneur allemand Mick Flick. *"Mon objectif premier est de répondre aux besoins du client et de m'assurer que tout fonctionne bien. De là*



Ci-dessus : dans le bureau de Christophe Comoy, au premier plan, Margareta Köhler, canapé tapissé, 1935; Laplace, table basse en parchemin et chêne teinté, 2018; sur la table basse, Jean Dunand, vase en dinanderie, 1912; à l'arrière-plan, cabinet en chêne, années 1960; sur le cabinet, à droite, Stig Lindberg, vases en grès émaillé, années 1950; sur la cheminée, atelier Michel Armand, lampe de table Morille, année 1970, en bronze doré; Jean et Jacqueline Lerat, vase en grès émaillé, années 1960; Gino Sarfatti, lustre en laiton, années 1950; au mur, Phyllida Barlow, *Untitled*, 1999, acrylique sur papier. **Page de droite, de haut en bas et de gauche à droite** : Laplace, fauteuil Jean-Paul Phelippeau, tapisserie d'Aubusson et tissu Pierre Frey, 2015; Laplace, table d'appoint en résine rouge polie, 2018; Jacques & Dani Ruelland, lampe de table en céramique émaillée, années 1960;



Gae Aulenti, paire de lampadaires Pileo, années 1970, en résine ABS et métal. Michel Mortier, fauteuil et ottoman modèle Triennale-SF103, 1954, en noyer, acier nickelé et tapisserie; Laplace, table d'appoint en résine brune polie, 2025; lampadaire en fer forgé, années 1950; Laplace, tapis sur mesure, 2023; au mur Allan Kaprow, *White Nude Near Green Chair*, 1954, huile sur toile. Laplace, table d'appoint en noyer, 2021; sur la table, vases en verre moulé rouge et orange, Querandi, années 1970 et Katori Masahiko, vase en bronze, 1924; Emilio Guarnacci, fauteuil tapissé, années 1970; Bela Silva, table d'appoint en céramique émaillée, 2022; sur la cheminée, Daum, vase en verre bleu soufflé-moulé, années 1930; Étienne Noël, lampe de table en céramique émaillée, années 1940. Jean Goulden, boîte en laiton, cuivre et émail champlevé, 1930; Katori Masahiko, vase en bronze, 1924.



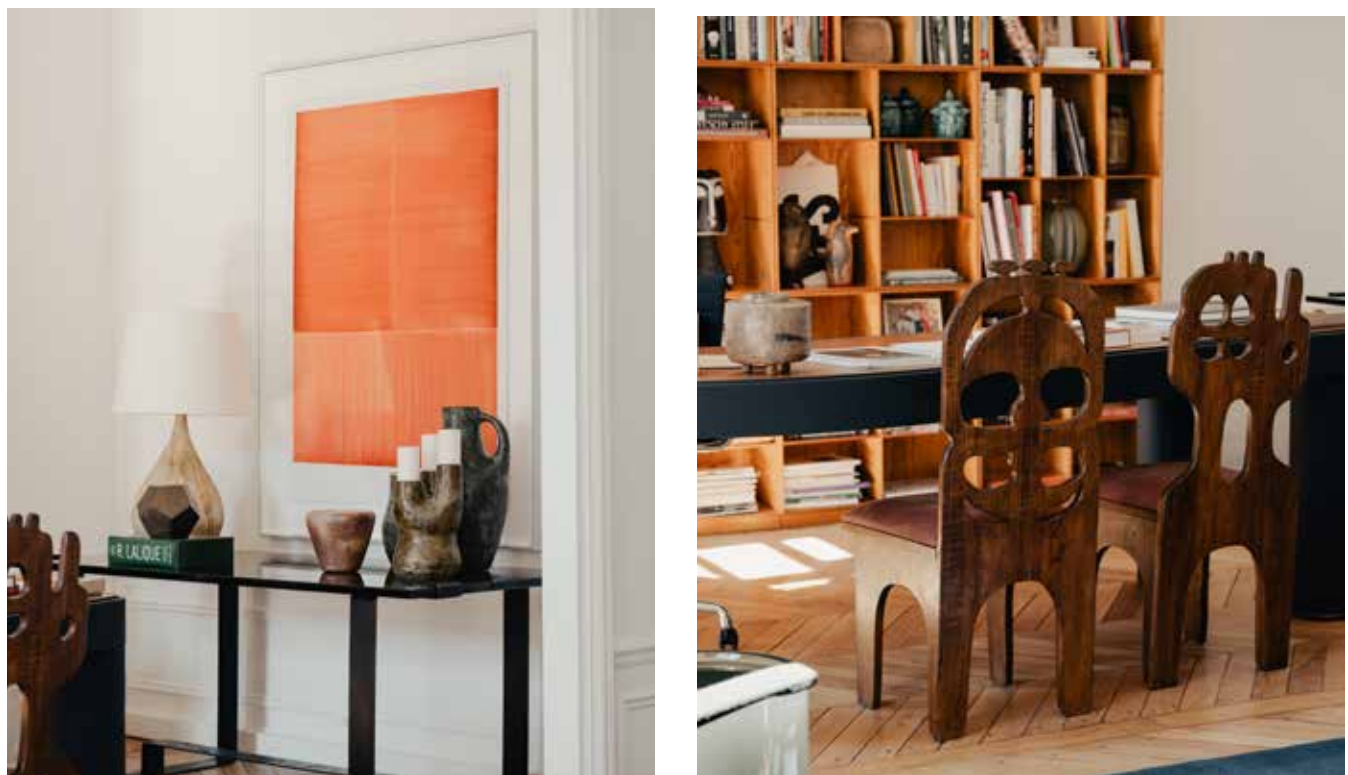
Ci-dessus : à l'arrière-plan, Takurō Kuwata, Chawan, sculpture en porcelaine émaillée, 2025 ; Emilio Guarnacci, fauteuil tapissé, années 1970 ; Les 2 Potiers (Jacques Serre et Michelle Bargoin), lampe de table en céramique émaillée, années 1960 ; Laplace, canapé en tissu Nobilis, 2022 ; au centre, Laplace, table basse en pierre de lave, 202 ; suspension en laiton, 1959 ; au mur, détail d'un tableau de Paul McCarthy. **Page de droite** : Laplace, table de salle à manger en marbre stalactite et noyer, 2019 ; sur la cheminée, Garnier & Linker, vase Diatomée Citrin 07, en verre moulé, 2022 ; lampe de table en bronze et abat-jour en écaille de tortue, années 1960 ; armoire en fer, années 1890 ; sur l'armoire, lampe de table en grès émaillé et verre Saint-Gobain, années 1930 ; au mur, Keith Tyson, *The Missing Piece*, 2019, huile sur toile.

naît la véritable beauté”, souligne-t-il. Pour ce faire, il maintient une direction de studio très participative des équipes : “Produire ce que le maître veut serait une perspective de cauchemar pour moi. Je ne souhaite pas que mes collaborateurs me voient ainsi. Le dialogue est fondamental à mes yeux. Je recherche des réflexions intelligentes et non une validation aveugle.” Comment l’architecte de formation a-t-il construit son identité culturelle puis professionnelle ? À des milliers de kilomètres de là, en Argentine. Celui qui dit avoir grandi à Buenos Aires, “dans une famille normale, mais en même temps très particulière”, évoque volontiers la figure admirée de son grand-père maternel, pilote d’avion, “totalement fou et libre”

qui, pour amuser son petit-fils, volait en planeur très près du sol. “Ma mère, qui avait une grande ouverture d’esprit, et lui m’ont beaucoup aidé à développer mon regard, en m’incitant sans cesse à observer. Contrairement à mon père, un mythomane qui me racontait des histoires étranges, fantastiques. À l’âge de 15 ans, cela m’embarrassait d’entendre ses mensonges, mais je pense que sa personnalité singulière m’a peut-être aidé à être créatif.” Et sans doute, par réaction, à ancrer des valeurs cardinales : “J’ai horreur du mensonge, j’ai besoin de la vérité absolue”, indique-t-il. Luis Laplace, enfant et jeune adolescent, suivait volontiers les cours de dessin, de peinture et de céramique, mais aussi une scolarité marquée par les diffi-

cultés d’apprentissage, une timidité excessive et la solitude. “J’étais un très mauvais élève, je suis notamment atteint de dyslexie. À l’époque, les professeurs n’étaient pas formés pour enseigner à un enfant différent. Solitaire, je ne jouais pas vraiment avec les autres. J’ai redoublé mes classes. Je me souviens de la maîtresse qui appelait toujours ma mère pour lui dire que j’avais la tête dans les nuages... Effectivement, je regardais toujours la rue par la fenêtre.” Au moment du choix universitaire, son père, avocat, réclame toutefois de son fils qu’il se dirige vers une carrière “sérieuse”, alors qu’à l’origine il entendait devenir cinéaste : “J’inventais des histoires, je filmais beaucoup.” Aussi, après un diplôme d’architecte et d’urbaniste à Buenos





Page de gauche : vue de l'Atelier Saint-Georges, céramiques tournées et modelées en cours de production. Au sol, Pierre Lèbe, pots en grès chamotté émaillé, années 1990 ; à droite, Amélie Patry, coupe en céramique émaillée, 2026, détail. **Ci-dessus, de gauche à droite :** polyèdres en laiton, années 1960 ; pièces en céramiques émaillées réalisées par Les 2 Potiers (Jacques Serre et Michelle Bargoïn), dans les années 1960 (lampe de table Goutte d'eau et bougeoir) ; coupe en grès émaillé, Jean et Jacqueline Lerat, années 1960 ; piétement de table en fer forgé, années 1950, plateau en verre feuilleté réalisé sur mesure ; au mur, Ronan Bouroullec, *Untitled*, 2023, encre sur papier glacé. Francesco Pasinato, chaises en chêne massif sculpté, assise tapissée, 1976 ; Laplace, bureau gainé de cuir, 2023 ; Jean Lerat, vase en céramique émaillée, années 1960 ; Mogens Koch, Rud. Rasmussen, bibliothèque modulaire en pin massif, 1954.

Aires en 1995, suivi de quelques chantiers, il s'installe à New York, où il travaille quelques années dans l'agence d'Annabelle Selldorf, avant de s'établir à Paris, en 2004, où il fonde son agence trois ans plus tard. Une rencontre liminaire et primordiale avec les galeristes suisses Manuela Hauser et Iwan Wirth, à l'aube des années 2000, sonnera bientôt comme une romance professionnelle – et amicale – inscrite au long cours. Laplace aménage les galeries dans le Somerset, à Minorque, Gstaad, Saint-Moritz, Bâle, Paris... Son appétence profonde pour l'art a donné naissance à de nombreuses collaborations avec des artistes : Sheila Hicks, Pipilotti Rist, Jenny Holzer, ou encore Rashid Johnson. Pour ce dernier, il achève actuellement la transformation d'une ancienne discothèque, que l'artiste améri-

cain a acquise à Minorque, en ateliers destinés à accueillir en résidence de jeunes créateurs. Arpenteur des foires d'art internationales, où il se rend notamment avec ses clients, il fréquente également les galeries. Parmi les plus intéressantes à ses yeux, Travesía Cuatro, à Madrid, dirigée par *"des femmes très dynamiques, très espagnoles, qui représentent de nombreux artistes sud-américains"*. Un peu plus bas, rue Saint-Georges, dans une ancienne boutique avec façade sur rue, Luis Laplace renoue avec ses jeunes années : il a installé, il y a deux ans, un atelier de céramique. Il s'y rend régulièrement le dimanche avec son professeur de dessin et de peinture, et a ouvert la pratique aux collaborateurs de l'agence. Cet art du partage se joue également dans les invitations qu'il lance à des céramistes en

résidence qui ont accès à l'ensemble des installations de l'atelier, dont un four de bonnes dimensions. Plusieurs céramistes viennent y travailler avec ou pour lui, à partir de ses dessins ou de ses moodboards de référence. Certains essais rejoindront les matériauuthèques : mémoire vivante des projets menés. Après la rénovation de l'hôtel Chesa Marchetta, à Sils-Maria, en Suisse, l'hiver dernier, Luis Laplace mène actuellement des projets dans 18 villes, dont la mise en œuvre architecturale de la 17^e galerie Hauser & Wirth dans le monde, située à Palo Alto, au sud de San Francisco, et la restauration de la California Academy of Studio Arts (CASA) à San Francisco, dont l'ouverture est prévue en 2028. *"J'aime beaucoup le dialogue : si nos projets sont bons, c'est grâce à la réflexion avec le client."*